
Agellid

"roi"

S. Chaker et G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/911>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.911

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 248-250

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker et G. Camps, « Agellid », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A92, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.911>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Agellid

"roi"

S. Chaker et G. Camps

S. Chaker

- 1 Terme pan-berbère, attesté dans tous les dialectes à l'exception du touareg, qui pourrait cependant en avoir conservé des traces : *Agellid/Igellad*, nom d'une tribu du Mali et *gelled*, « être en extase » (Alojaly, 1980, p. 51-52).
- 2 Le mot a pour forme fondamentale
 - *agellid*, pluriel : *igeldan* (kabyle, chleuh...) avec une variante régionale fréquente :
 - *ažellid/ažellid* dans les dialectes qui connaissent l'évolution /g/ > /ž/ > /š/ (Mzab, Ouargla, Ghadamès...).
- 3 La signification est partout celle de « roi », avec des connotations de puissance marquées : il s'agit souvent d'un « monarque très puissant », parfois même de « Dieu » (sens très courant dans la poésie religieuse). Dans l'échelle de la puissance, *agellid* se situe généralement au-dessus de son concurrent d'origine arabe *šelṭan*, introduit dans la plupart des dialectes Nord.
- 4 Ce terme est connu depuis l'Antiquité puisqu'on le relève à plusieurs reprises dans des inscriptions libyques (*RIL*, 2 à 11 et Chaker, 1977) sous la forme *GLD*. Son sens paraît avoir été à l'époque plus large car il désignait alors aussi bien des « rois » véritables (Massinissa...) que des magistrats municipaux. On le trouve d'ailleurs aussi dans des complexes divers avec le sens de « responsable de/maître de... » (*GLDMŠK...*).
- 5 Cette signification se retrouve du reste de nos jours dans la toponymie : *Geldaman*, « maître des eaux », nom d'un massif de Petite Kabylie. Ce terme a d'ailleurs toujours été très fréquent dans l'onomastique berbère, notamment l'ethnonymie (*žellidasen*, *geldin...*, voir Chaker, 1983).
- 6 *Agellid* apparaît aussi dans des composés désignant diverses réalités :
 - *agellid n tzizwa* : « reine des abeilles »...
 Les auteurs arabes médiévaux ont relié *agellid* (ou, plus probablement sa variante

azellid) au nom de Goliath dont la forme arabe est *žālūt* Ibn Khaldūn utilise même cet argument pour étayer la thèse de l'origine cananéenne des Berbères ! « Le roi, chez eux, portait le titre de Goliath » (I, p. 184).

- 7 Ce n'est évidemment là qu'une de ces innombrables étymologies fantaisistes qui ont pour fondement une ressemblance fortuite et plus ou moins vague entre les formes de deux langues en contact.

Agellid, Titre royal numide (G. Camps)

- 8 Dans l'inscription bilingue de Dougga appelée à tort « dédicace à Massinissa » (*R.I.L.*, 2), le titre libyque *GLD* s'applique aussi bien aux souverains numides, Massinissa, son père Gaïa, son fils Micipsa, qu'à des magistrats municipaux annuels qui, comme l'archonte-roi à Athènes, donnaient leur nom à l'année durant laquelle ils exerçaient leurs fonctions (*R.I.L.*, 2, 3, 4, 5, 10, 11).
- 9 Il semble normal de traduire *GLD*, agellid, par « roi », qui offre le sens le plus précis et le plus conforme à la signification qu'ont retenue les différents parlers berbères du Nord. Toutefois, comme le dit justement S. Chaker, ce mot entre, en libyque et souvent dans les mêmes inscriptions, dans différents titres qui s'appliquent à des chefs de métiers, à des responsables divers ou fonctionnaires municipaux de Dougga, et sans doute d'ailleurs.
- 10 En bornant notre propos aux seuls sens politiques (souverain et « roi » annuel), nous retiendrons que le terme *GLD* est dans toutes les inscriptions bilingues, traduit en punique par *HMMLKT* et non par *MLK* (roi), qui semblait devoir s'imposer. Ce choix n'est pas une particularité de Dougga, le titre de *HMMLKT* qui est généralement traduit par « prince » se retrouve sur toutes les inscriptions puniques d'El Hoffra, à Constantine, qui mentionnent Massinissa ou ses fils (stèles n.° 58 à 63), sur les monnaies de Syphax (Mazard n.° 1 à 12), de Verminad (n.° 13 à 16) et sur les très nombreux types monétaires des souverains massyles sous la forme abrégée HT.
- 11 En revanche, l'inscription dite funéraire de Micipsa trouvée à Cherchel, qui est en punique, lui donne bien le titre de *MLK (M)SLYYM* qui ne peut être traduit autrement que « roi des Massyles », ce roi est aussi qualifié de *RBT HMMLKT* (chef des princes). Parallèlement, une stèle de Thigibba, en libyque, mentionne ce même roi, à moins que ce ne soit un inconnu homonyme, en lui donnant le titre de *MNKD*, terme qui, à l'époque romaine, sert à traduire *imperator*.
- 12 On dispose donc, pour les rois numides, de quatre titres qui semblent se répondre deux à deux : au libyque *agellid* (*GLD*) répond le punique *hammaleket* (*HMMLKT*), et au libyque *MNKD* répond le punique *MLK* (et le latin *Imperator*). Il serait tentant d'imaginer que le titre *GLD* = *HMMLKT*, porté indifféremment par les chefs du royaume et les chefs des grandes tribus ou clans, tomba en désuétude dans la dynastie numide après le règne de Micipsa au profit de celui de *MNKD* et *MLK*. Mais les documents sont trop rares pour qu'il soit possible d'étayer une telle hypothèse. Il est possible aussi que ces titres aient aussi répondu à des aspects différents de la fonction royale, que *GLD* ait eu par exemple un sens plus « civil » ou religieux, comme le laissent penser les inscriptions de Dougga, alors que *MNKD* (comme l'*amenuka** touareg) et *MLK* aient mis en relief le caractère guerrier de la royauté. Il n'empêche que si *Agellid* a disparu de la titulature des rois numides, il s'est maintenu en berbère, sauf chez les Touaregs qui emploient le terme

Amenukal, et a participé à l'onomastique à différentes époques : Gildo, prince maure du IV^e siècle, Gildan à Taucheira en Cyrénaïque, Agellid, père de Moussa, d'après El Bekri.

BIBLIOGRAPHIE

ALOJALY GH. *Lexique touareg-français*, Copenhague, 1980.

CAMPS G. *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, *Libyca*, 1961, t. VIII, p. 3-320 (p. 215-217).

CHABOT J.-B. *Recueil des Inscriptions Libyques*, Paris, 1940-41.

CHAKER S. Une inscription libyque du Musée des Antiquités d'Alger, *Libyca*, 1977, XXV, p. 193-202.

CHAKER S. La langue berbère à travers l'onomastique médiévale : El-Bekri, *ROMM*, 1983, 35/1, p. 127-144.

DALLET J.-M. *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, 1982 (*agellid* : p. 257).

DESTAING E. *Vocabulaire français-berbère*, Paris, 1920 (*agellid* : p. 250).

FÉVRIER J. G. La constitution municipale de Dougga à l'époque numide, *Mélanges de Cannage...*, Paris, 1964-1965, p. 85-91.

IBN KHALDOUN. *Histoire des Berbères...*, Paris, 1925 (I, p. 175, 301 ; III, 181 et sq. ; II, p. 270).

INDEX

Mots-clés : Linguistique, Roi, Numide